Analyse globale

Thème : Solitude et communauté.

Problématique : Peut-on vivre seul ?

Thèse : On peut être isolé sans se sentir seul, « abandonné ».

Difficultés du texte :

* Une langue simple, une pensée qui progresse par association d’idées -> une argumentation en apparence simple MAIS il faut construire un plan et ne pas négliger les détails.
* Raisonnement par corrections successives qui affinent le détail de la pensée dans sa subtilité.

Plan détaillé

1. **Formulation et récusation du problème (1-21)**
* Evocation imagé du **milieu intellectuel** du Quartier latin parisien 🡪 rencontres incessantes comme fondement de l’activité intellectuelle (1-5)
* **Formulation du problème** : peut-on « vivre […] loin de tout » ? (5-6)
* **Récusation du problème** : la solitude permet en réalité de se retrouver « près de soi », **ce qui rend l’activité intellectuelle plus riche**. Argument d’autorité : Montaigne. (7-17)
* **Explicitation des causes** de ce renversement : seule **l’activité intellectuelle personnelle et autonome**, sans appui sur les livres ni sur autrui, est **véritablement infinie**. (17-21)
1. **Qui est le « sauvage » ? Soi ou l’autre ? (22-44)**
* **Affirmation de sa propre « sauvagerie »**, en accord avec celle du pays où Conche vit. (22-24)
* **Caractérisation des habitants de ce pays** : **détestables** (car chasseurs) mais par là même **appropriés** à ce projet d’autonomie intellectuelle (on ne peut fréquenter un chasseur). (25-31)
* **approfondissement et remise en question (« mais je précise ceci »)** : **les habitants du pays vivent en société** (ils ont une **langue**), **c’est l’auteur qui s’en exclut car sa langue à lui est impropre à la communication** : langage de raisonnement, d’argumentation, et non de communication 🡪 processus d’ensauvagement qui s’auto-alimente, précisément parce que la langue de l’auteur s’éloigne toujours davantage de la « langue commune ». (32-44)
1. **Une solitude compatible avec l’amitié (45-77)**
* La sauvagerie est aussi **une façon de penser l’amitié comme un lien indéfectible**, au-delà des aléas de la fréquentation plus ou moins régulière. (45-57)
* **Élargissement de la notion d’amitié** :
* Les **livres** sont aussi des compagnons, des « amis essentiels et constants ». (58-63)
* Le **« spectacle de la nature »** écarte également la solitude, et même déconsidère radicalement l’agitation du monde, notamment dans les cercles du pouvoir. (63-71)
* **Dernier recours face à la solitude = soi-même** : au cas où les « amis » que sont les livres et la nature feraient également défaut (cécité), l’auteur trouvera en lui-même un interlocuteur suffisant. (72-77)

Proposition de résumé

Peut-on vivre sans les rencontres que permet la grande ville ? De fait, on accroît dans l’isolement sa puissance intellectuelle. Montaigne le dit bien : son livre est meilleur et plus profondément personnel précisément parce qu’il écrit dans la solitude d’un pays rustique ; car c’est en soi // seulement qu’on trouve des ressources sans limites.

Je vis moi aussi en ermite dans un lieu accordé à mon humeur. Ceux qui le peuplent sont des chasseurs, et on ne peut donc aucunement entrer en relation avec eux. Pourtant, ils forment entre eux une véritable communauté, et moi seul // au fond m’en exclus ; en réalité mon langage est impropre à la communication car trop éloigné de la langue commune.

Pourtant, même isolé, je sais avoir des amis. Certes, ils sont peu présents, mais je suis ainsi fait que cela ne me trouble pas. Je n’éprouve nulle douleur // des rendez-vous manqués et je sais trouver belle chaque rencontre, même sans se revoir. J’ai d’ailleurs aussi, dans ma solitude, ces fidèles amis que sont les livres, et plus encore toute la vivante nature qui m’environne et rend dérisoires les vaines grandeurs humaines. Si tout cela m’ // abandonnait vraiment, je trouverais en moi-même un compagnon toujours présent et toujours suffisant.

(214 mots)

Autre proposition

 [1. une question qu’on lui pose, point de départ de la réflexion] Pour les citadins habitués aux multiples échanges intellectuels, vivre dans un lieu isolé semble un choix étrange et difficile. Pourtant, c’est ce qui permet de découvrir son intériorité, riche et particulière, et qui semble même sans limites, comme l’a remarqué et éprouvé Montaigne en son temps.

 [2. réflexion sur le concept de sauvagerie] Ce choix / fait-il de moi un sauvage, qui fuit ses semblables ? C’est parfois plutôt les habitudes de ce pays, notamment leur goût pour la chasse, qui me paraissent sauvages. Pourtant j’ai conscience qu’ils partagent entre eux une culture que je n’ai pas, ce qui fait de moi /, pour eux, un sauvage : même ma façon de parler, philosophique et abstraite, me sépare de leur communauté.

 [3. conclusion : la solitude est un concept relatif] De fait je me coupe du monde car je suis quelqu’un de solitaire, qui n’a pas besoin de la présence des autres. En effet, je ne me sens pas seul car j’ai la / compagnie des livres, des plantes, des animaux, que j’admire parfois plus que certains hommes, mêmes les plus puissants dans le monde civilisé. Surtout, je me sens accompagné par la présence de cette vie intérieure riche et personnelle qui me nourrit.

194 mots